

Bertrand Claverie

# Les territoires de la joie

*De la République Écologique  
face au monde des cinq prédatons*



*Essai existentiel, philosophique et politique*

# **Les territoires de la joie**

De la République Écologique  
face au monde des cinq prédatons

**Bertrand Claverie**

# **Les territoires de la joie**

De la République Écologique  
face au monde des cinq prédatons

*Essai existentiel, philosophique et politique*

© Bertrand Claverie, 2024  
ISBN numérique : 9791040557838  
EAN papier : 9791040557845

**Librinova”**

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

## Les leçons du temps présent

### ● *Novembre 2022, à Ferrals les Corbières*

En juin 2018, un hasard de la vie, un mystérieux alignement de planètes m'a embarqué, loin de mes parcours habituels d'ingénieur et d'artiste, dans une lutte citoyenne mobilisant notre "petit pays" contre l'installation d'une usine de bitume à l'entrée de notre village dans les Corbières.

J'ai raconté cette croisade villageoise dans le livre « Pour que vive le nouveau monde » paru en mars 2019 et distribué gratuitement sur Internet en format électronique.

De manière extrêmement surprenante, et contre toute attente, nous avons gagné, nous avons protégé notre village et un tout petit peu freiné l'avancée du bitume et le développement de ses usines, du moins dans notre région.

Puis sont venus, coup sur coup, fin 2018, les nouvelles et sombres prévisions publiées par le GIEC et l'IPBES au niveau planétaire. Prédiction d'un réchauffement climatique insoutenable et de l'agonie de ce monde vivant qui, jusqu'à ce jour, a nourri, accompagné et protégé notre humanité.<sup>1</sup>

C'est alors, en écrivant ce livre, que le petit humain que je suis, a pris conscience de la nuit qui vient. Cette nuit qui progresse et menace la vie entière. La vie des insectes et des oiseaux, la vie des océans et de l'atmosphère. La vie de la

---

1 - GIEC : Groupe intergouvernemental sur l'évolution du climat, IPBES : Plateforme intergouvernementale sur la biodiversité.

écologie.gouv, comprendre-giec

fondationbiodiversité.fr, ipbes

[https://ddcm11.org/attachments/article/15/Pour\\_que\\_vive\\_le\\_nouveau\\_monde\\_Bertrand\\_Claverie.pdf](https://ddcm11.org/attachments/article/15/Pour_que_vive_le_nouveau_monde_Bertrand_Claverie.pdf)

pluie et de la neige, la vie des rivières et des sols, la vie des algues, des herbes et des arbres...

Cette nuit qui menace violemment et désespérément tout ce que j'aime et qui fonde mon humanité.

Cette nuit qui, sur son chemin, menace aussi de mort et de grandes souffrances des millions de mes frères humains.

J'ai vécu mon enfance dans un pays au climat stable et tempéré, sur une planète douée d'une richesse et d'une diversité incroyables.

Une planète où il y avait une possibilité de vivre humaine-ment quasiment partout.

C'est cette planète là, ce jardin humain et tempéré qui ont nourri les contes et récits de mon enfance. C'est en leur compagnie que j'ai appris à marcher et à penser.

C'est dans ce jardin humain et tempéré que j'aime vivre et c'est lui qui, aujourd'hui, est en très grave danger.

En 2019, après avoir écrit ce livre, je pensais que la gravité de la situation, dès alors bien connue, analysée et rendue publique, conduirait à un vaste mouvement de prise de conscience et de transformation de notre société.

J'étais alors persuadé que l'évidence du danger, et notamment l'évidence du danger pour la vie de nos enfants, allait déclencher un rebond éthique puissant. Une prise de conscience massive. Allait provoquer un mouvement mondial capable d'ouvrir un nouvel âge pour l'humanité.

Un âge plus harmonieux, un âge devenu respectueux et solidaire du monde vivant.

J'étais persuadé qu'engager le virage de civilisation nécessaire pour faire face était difficile, mais objectivement possible. J'étais persuadé que ce virage pouvait être négocié, sous des délais courts, en moins de dix ans... et j'y ai engagé mes forces.

J'ai même promis que nous allions y arriver.

Avec le recul, quelle lourde, quelle très lourde erreur de jugement !

A partir de cette date donc, et durant les cinq dernières années, j'ai, à mon niveau, avec les moyens dont je dispose, mobilisé mon énergie pour qu'advienne ce mouvement de transformation profonde, en essayant d'agir sur les leviers pour lesquels ma formation d'ingénieur, mon expérience dans le pilotage de grands projets, mon imagination, mes capacités d'analyse et mon engagement intellectuel pouvaient apporter une contribution positive.

C'est ainsi que, durant ces dernières années, j'ai animé une étude visant à développer le maraîchage biologique dans notre région des Corbières, pour qu'elle retrouve au moins une partie de cette autosuffisance alimentaire qu'elle a largement perdue tant elle s'est polarisée sur la monoculture de la vigne. En effet, comment ferons-nous, dans les difficultés qui vont venir, si notre pays a perdu ses terrains maraîchers et ses paysans ? S'il ne sait plus faire pousser les fruits et les légumes que mangent ses enfants ?

C'est ainsi que je me suis engagé contre le projet d'agrandissement d'un port commercial de taille moyenne, situé près de chez nous, à Port la Nouvelle, sur le littoral méditerranéen, entre Sète et Perpignan. Car, pourquoi donc aujourd'hui, agrandir nos ports, au prix de travaux pharaoniques et d'une empreinte carbone démesurée pour faire venir, de très loin, toujours plus d'engrais chimiques et toujours plus de produits pétroliers ?

C'est ainsi que j'ai essayé de réfléchir à une nouvelle vocation pour les ingénieurs du futur qui pourraient devenir les concepteurs imaginatifs et les artisans d'un monde nouveau, capable de nourrir, d'outiller et d'abriter l'humanité sans pour autant épuiser la planète qui la nourrit.

C'est ainsi que j'ai adhéré à Génération Écologie, ce mouvement d'écologie politique qui soutient clairement l'idée de la décroissance comme issue possible face au désastre climatique et écologique imminent. C'est ainsi que, pour les mêmes raisons, j'ai soutenu sa candidate, Delphine Batho, dans le cadre de la primaire des écologistes avant l'élection présidentielle de 2022.

Et, c'est ainsi que, durant la campagne présidentielle qui a suivi, j'ai essayé de dessiner et de promouvoir, avec quelques autres au sein de Génération Écologie, le projet d'instauration d'un compte carbone pour chaque citoyen. Outil indispensable de prise de conscience visant à organiser la décroissance de nos émissions de gaz à effet de serre, sans violence, dans l'équité sociale et en respectant les libertés de choix de chacun.

Nous y reviendrons plus longuement dans les pages à venir.

Aujourd'hui, il me faut bien constater qu'aucune de ces initiatives d'engagement n'a été réellement couronnée de succès. Aucune n'a trouvé de relais suffisant pour initier une véritable force d'entraînement et de mobilisation. Aucune n'a fait bouger les lignes de manière significative. Investissement fort donc, épuisement presque, pour un bien maigre résultat.

Alors peut-être est-ce moi qui suis maladroit et qui ne sais pas m'y prendre ? Peut-être est-ce moi qui choisis mal les angles d'attaque ? Peut-être.

Mais autour de moi, à bien y regarder, et à quelques exceptions spectaculaires près, c'est aussi le désert de la prise de conscience et de la mobilisation.

Notre monde se meurt et ses habitants, comme des lapins hypnotisés par les phares de notre société de consommation, l'ignorent.

Les plus pauvres, qui ne portent pas la responsabilité de cette situation, en sont les premières victimes. Toute leur énergie est mobilisée pour gérer les fins de mois difficiles.

Ils poussent leurs caddies, cherchant les prix les plus bas, dans les rayons des supermarchés et font la queue aux Restos du Cœur.

Pendant ce temps, les plus favorisés tapotent leurs commandes sur Amazon, réservent, pour cinquante ou cent euros, sur EasyJet, leur prochain week-end à Séville ou Porto ou organisent leur prochaine « rencontre » sur Tinder.



Nombre de bobos comme moi, s'exercent à des activités de développement personnel. Ils ont chorale ou yoga, ils font de la méditation dite de « pleine conscience » et se concentrent, comme le raconte Emmanuel Carrère, dans son livre « Yoga », sur le flux d'air dans leurs narines...

D'autres, riches ou pauvres, mais fraternels, s'engagent dans les banques alimentaires, ramassent les déchets sur les plages ou au bord des routes, accueillent des réfugiés, font du soutien scolaire ou animent des activités culturelles...

Ainsi, ces modes de vie, passent leur chemin.

Au pire ils accélèrent la dégradation du monde. Au mieux, et c'est déjà pas mal, ils essayent de la réparer et d'en alléger les souffrances.

Mais la conscience, oui. La véritable « pleine conscience », il va falloir y revenir.

Récemment en France, les débats misérables et les préoccupations fantasmatiques qui ont émergé lors des élections présidentielles ont démontré, jusqu'à la caricature, à quel point notre communauté nationale est loin du compte pour faire face à la crise écologique et climatique. Toxicité du tempo et des thèmes imposés par l'extrême droite. Règne sans partage du dogme de la croissance, mis aux couleurs d'une croissance dite verte ou dite de transition....

Ce dogme de la croissance qui ne fait que rajouter des éoliennes, des parcs photovoltaïques, des voitures électriques, des bus à hydrogène, à une consommation, jusqu'à la dernière goutte, et quoi qu'il en coûte, des gisements planétaires de charbon, de pétrole et de gaz.

Les illustrations en sont partout :

Face à la crise ukrainienne, aucune initiative sérieuse de sobriété et de réduction de nos consommations n'a été prise. Nous continuons à acheter du gaz russe qui transite, ni vu ni connu, par l'Inde et nos dirigeants se glorifient de « résoudre » la crise en réactivant nos centrales à charbon et en achetant du gaz de schiste qui arrive par bateau des États Unis ou d'ailleurs.

Et simultanément, TotalEnergies programme le lancement de forages pétroliers pharaoniques en Ouganda dans le parc des Murchinson Falls,<sup>2</sup>, soit 426 puits de pétrole et un pipeline chauffé de 1400 km qui traversera la Tanzanie avant d'atteindre ses débouchés maritimes sur l'océan indien...

De toutes parts donc, maquillages et silences politiques mais aucune perspective de sobriété à la hauteur des enjeux, ni face à la catastrophe climatique, ni face à la destruction du monde vivant.

Les écologistes<sup>3</sup>, quant à eux, ont présenté un programme politique contenant des mesures intéressantes, mais ils se sont aussi perdus sur nombre de chemins confus voire pour certains carrément dangereux.

Ils n'ont eu ni le discernement, ni le courage de présenter un plan d'action politique clair, garantissant des résultats effectifs, à la hauteur des problèmes à résoudre, pour sauvegarder l'habitabilité de notre monde.

Les plus avancés d'entre eux ont bien compris qu'il fallait engager un important mouvement de décroissance de nos

---

2 - Site classé par l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature, hébergeant et protégeant 144 espèces de mammifères et plus de 550 espèces d'oiseaux, de reptiles et d'amphibiens.

3 - Le mot "écologiste" est un mot polysémique qui peut désigner, selon le contexte et les locuteurs, des concepts fort différents. En première acception, pour l'Académie Française, il désigne un "biologiste spécialisé dans l'étude des êtres vivants et des milieux où ils vivent et se reproduisent". Les deux premières définitions du mot par le Larousse sont : "chercheur scientifique en écologie" puis "défenseur de la nature et de l'environnement", enfin le Robert donne en première définition : "spécialiste de l'écologie".

Ici il désigne les militants engagés dans les partis et mouvements de l'écologie politique, tels qu'ils se sont présentés, dans leur diversité, aux primaires écologistes lors de l'élection présidentielle de 2022 en France.

Au passage donc, je ne peux que regretter la captation de l'appellation "Les Écologistes" comme nouveau nom de l'ex-parti EELV. Cette grossière opération de préemption ne joue pas en faveur de la crédibilité et de l'ouverture d'esprit de cet important parti de l'écologie politique en France. Dans un tout autre contexte politique elle ressemble à la préemption caricaturale de l'appellation "Les Républicains" lors du changement de nom de l'ex-UMP. Il est heureux que nombre de républicains, dans notre pays, ne se reconnaissent pas dans les valeurs portées par ce parti aujourd'hui très à droite sur l'échiquier politique français !